

# Cours d'enseignement religieux

7e année et 8e année



## NOTES AUX ENSEIGNANTES ET AUX ENSEIGNANTS

### Le Credo

par Danielle d'Anjou-Villemaire

Il existe plusieurs façons d'exprimer sa foi. Pourquoi faut-il apprendre le Symbole des Apôtres? Le réciter du bout des lèvres ne nous rend pas plus croyants, c'est évident. Par contre, prendre le temps de chercher pourquoi et comment il est arrivé jusqu'à nous et essayer de comprendre son contenu vient donner du sens au geste que pose l'assemblée quand elle se lève pour professer sa foi.

Une légende ancienne prétend que le Credo a été inspiré aux apôtres par l'Esprit Saint. Chacun aurait reçu une phrase, en commençant par Pierre, bien sûr, et en finissant par Matthias. Comme ce dernier est arrivé pour remplacer Judas, il aurait dit le *Amen* signifiant par là qu'il acceptait tout ce que les apôtres avaient dit. La réalité est différente.

La meilleure profession de foi que l'on puisse faire, c'est de s'engager à vivre selon l'Évangile. D'ailleurs, pendant les trois premiers siècles de l'Église, il n'y avait pas de formule pour réciter le Credo. Le seul fait d'appartenir à la communauté de foi basée sur Jésus ressuscité était un témoignage en soi. On était chrétien parce qu'on orientait sa vie sur celle de Jésus et qu'on la laissait transformer par la présence agissante du Christ.

On retrace l'origine du Credo à l'époque de Tertullien qui vécut vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle, début du 3<sup>e</sup>. L'évêque Césaire d'Arles mort en 542 a été le premier à donner le texte tel que nous le connaissons. Au Concile de Trente, au 16<sup>e</sup> siècle, on accepte le texte comme venant de ce que le Christ a enseigné et que les apôtres ont fidèlement transmis.

Il existe d'autres formes de Credo dont le Symbole de Nicée-Constantinople imposé au 5<sup>e</sup> siècle et qu'on utilise encore. Celui de saint Athanase a été mis de côté en 1955. La formule trinitaire employée au baptême est aussi couramment utilisée. Mais regardons de près le Symbole des Apôtres.

D'abord le terme « symbole » remonte loin dans la nuit des temps. Les hommes avaient l'habitude lorsqu'ils faisaient un pacte de briser un objet en autant de morceaux qu'il y avait de partenaires. Les fragments étaient distribués aux partenaires et ils permettaient plus tard de reconnaître et d'authentifier les personnes.

Le chrétien n'invente pas sa foi. Il l'a reçue de l'Église en lien avec les Apôtres. Le Credo est symbole dans le sens où la foi de chacun est conforme à la foi de toute l'Église rassemblée. On ne croit pas seul, on croit en Église. Le Credo devient un point de reconnaissance entre les membres, un point d'ancrage. Il sert de départ pour une étude plus approfondie, une catéchèse, des particularités de la foi chrétienne.

On distingue trois parties dans le Credo. La première section parle du Dieu tout-puissant, la deuxième de Jésus Christ et la troisième de l'Esprit. Le croyant, la croyante affirme d'abord qu'il y a un seul Dieu, qui a tout créé. L'expérience séculaire de l'Église lui permet aussi de professer que Jésus aussi est Dieu, et que l'Esprit Saint est Dieu. Ce ne sont pas trois dieux différents, mais trois « personnes » en communion si parfaite qu'elles ne font qu'un seul Dieu. Chacune des affirmations vient résumer la doctrine à laquelle le chrétien doit adhérer. Le tableau qui suit tente justement d'expliquer brièvement les divers énoncés. On voit très bien, tel que mentionné plus haut, que chacun pourrait être élaboré et devenir une catéchèse en soi, devenir l'objet d'un cours complet, mais tenons-nous-en à l'essentiel.

#### LE SYMBOLE DES APÔTRES

<i>Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.</i>	Les premiers chrétiens, à la suite des juifs, tiennent pour acquis que Dieu est le seul maître de la création, le seul qui puisse faire surgir la vie. Contrairement aux religions où on croit que des dieux se font la lutte, qu'ils favorisent un peuple ou l'autre, notre Dieu se soucie de tous les vivants. L'action créatrice de Dieu n'est pas passée. Il crée encore aujourd'hui. Sa puissance créatrice n'a pas de limites.
<i>Et en Jésus Christ,</i>	Le prénom de Jésus, très répandu à l'époque, signifie « Dieu sauve ». Le terme « Christ » est une traduction grecque du mot hébreu « Messie » pour désigner celui que Dieu envoie pour libérer son peuple de la domination étrangère. Les chrétiens reconnaissent en Jésus l'envoyé de Dieu venu sauver l'humanité.

<i>son Fils unique,</i>	Un fils de Dieu était pour le peuple d'Israël toute personne particulièrement proche de Dieu. La relation qui unit Jésus à Dieu est la plus parfaite qui soit. Il partage sa nature. Jésus est l'héritier de tout ce que possède le Père. Ce fait n'éloigne ni n'écarte personne. Il rend plutôt Dieu accessible à tous.
<i>notre Seigneur;</i>	Le titre « Seigneur » est à la fois un titre humain et divin. Humain, il désigne l'autorité que possède Jésus. Divin, c'est le mot utilisé par les juifs pour parler de Dieu sans prononcer son nom (Yahweh) puisque c'était interdit. Le Credo ainsi affirme la double identité de Jésus, homme et Dieu.
<i>qui a été conçu du Saint-Esprit,</i>	Au début de la première création, il est dit que l'Esprit Saint planait au-dessus des eaux originelles. (Gn 1, 2) Quand Jésus naît, une nouvelle ère commence dans l'histoire. Même le calendrier en sera modifié. On parle de nouvelle création : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. » (2 Co 5, 17) La force de l'Esprit créateur permet à Jésus d'entrer dans notre monde.
<i>est né de la Vierge Marie,</i>	La nouvelle création ne détruit pas le monde ancien, elle le renouvelle. Jésus, la nouvelle création, prend chair de Marie, qui fait partie, elle, de l'ancienne. Cette chair que Jésus prend, grâce à la force créatrice de l'Esprit, est la chair humaine, la nature humaine. C'est pourquoi, en Jésus, notre nature est renouvelée. Nous sommes héritiers de la première création et déjà participants de la nouvelle.
<i>a souffert sous Ponce Pilate,</i>	En affirmant que Jésus souffre vraiment, nous affirmons qu'il n'est pas seulement Dieu, mais aussi véritablement homme. Sa vie terrestre se déroule au moment où Pilate gouverne. En partageant notre nature, il partage tout ce que nous vivons, y compris nos souffrances. Par sa passion (le mot « passion » signifie « souffrance ») Jésus montre que Dieu partage notre condition jusqu'au bout.
<i>a été crucifié,</i>	Le crucifiement était la peine réservée aux criminels non romains. Les souffrances étaient atroces et la mort se faisait par suffocation, le crucifié ne pouvant plus se relever pour respirer.
<i>est mort</i>	Les historiens et les exégètes affirment que, selon les recherches, tout indique que Jésus serait mort le 7 avril de l'an 30.
<i>et a été enseveli,</i>	Le corps de Jésus a été enveloppé de bandelettes et déposé dans une grotte comme c'était la coutume. « Apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, ils prirent le corps de Jésus et l'embaumèrent avec des bandelettes et des aromates, selon la manière d'ensevelir des juifs. » (Jn 19, 39-40) Joseph d'Arimathie s'est occupé de la démarche et a offert un tombeau neuf. Les lectures affirment que le tombeau était scellé et bien gardé. Le lecteur doit faire un choix : croire à un subterfuge ou croire à la résurrection annoncée par Jésus.
<i>est descendu aux enfers;</i>	Pour le juif, « les enfers » et non pas « l'enfer » étaient le séjour des morts (schéol). Affirmer que Jésus y est descendu vient dire qu'il est plus fort que la mort, qu'elle n'a pu le retenir. Cela veut dire aussi que le Royaume inauguré par Jésus est accessible à tous, aux vivants comme aux morts.
<i>le troisième jour est ressuscité des morts,</i>	Trois jours; trois jours pour permettre aux juifs d'affirmer que la personne est arrivée à un point de non-retour. Il n'y a plus d'espoir. Tout est fini. Le corps mort reste dans au tombeau et s'y décompose. Mais, au matin de Pâques, le tombeau est vide, les bandelettes et le suaire pliés. Des témoins l'ont vu, lui ont parlé, l'ont touché, ont mangé avec lui. Christ est ressuscité. C'est le point central de la foi des chrétiens. Comme l'écrit Paul, s'il n'était pas ressuscité, « notre prédication serait vide et vide aussi serait notre foi ». (1 Co 15, 14)
<i>est monté aux cieux,</i>	Il ne faut pas visualiser le ciel comme un endroit au-dessus de nos têtes. Il faut plutôt penser en termes d'Incarnation et de Résurrection. Quand Jésus vient parmi nous, il prend notre condition humaine. C'est un abaissement. Par sa résurrection, il réintègre la gloire qu'il avait au commencement. C'est une montée. Il est descendu pour devenir semblable à nous. Il est monté pour que nous devenions semblables à lui. Il est remonté dans la gloire avec sa nature humaine. Il n'est plus visible à nos yeux, mais encore agissant.
<i>est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,</i>	Monté aux cieux, Jésus partage pleinement la gloire de son Père. Dans le judaïsme, « siéger à la droite » signifiait gouverner le peuple au nom de Dieu, être en communion avec lui. Jésus est en communion parfaite avec le Père. Comme lui, il a pleine autorité, plein pouvoir sur la création.
<i>d'où il viendra juger les vivants et les morts.</i>	Les chrétiens croient fermement que le monde que nous connaissons a eu un commencement et qu'il aura une fin. Le temps connaîtra une fin. Notre histoire connaîtra une fin. C'est ce que nous appelons notre finitude. Tout ce qui s'oppose à l'achèvement du plan de Dieu pour nous sera alors détruit. Ne subsistera que ce qui est semblable à Dieu. Tous reconnaîtront Jésus comme l'Envoyé de Dieu, le Sauveur du monde. En partageant la lumière et en nourrissant l'espérance du monde, les croyants n'ont rien à craindre. Ils font ainsi la volonté du Père et seront appelés eux aussi à sa droite.

<i>Je crois en l'Esprit Saint,</i>	En grec, le mot esprit peut désigner un souffle, un vent. Au moment de la création, l'esprit de Dieu plane comme un vent (Gn 1, 2). Dieu donne la vie à Adam en lui insufflant son haleine. (Gn 2, 7) L'esprit de Dieu inspire aux hommes la sagesse. (Gn 41, 38; Ex 31, 3) C'est surtout dans le Nouveau Testament qu'on parle d'Esprit Saint. Il donne de comprendre la Parole et de pouvoir affirmer que Jésus est le Seigneur. (1 Co 12, 3). L'Esprit est toujours créateur (Incarnation), il transforme le monde par ses fruits. (Ga 5, 22-23)
<i>à la sainte Église catholique,</i>	Les chrétiens reconnaissent que l'Église est le Corps visible du Christ ressuscité. Elle est sainte par sa mission et non pas par ses membres. Elle est catholique, c'est à dire universelle, ouverte à tous, annonçant la totalité de la foi. Cela n'a rien à voir avec les diverses confessions (protestants, catholiques, orthodoxes, anglicans...).
<i>à la communion des saints,</i>	Les saints, ce sont toutes les personnes qui ont choisi de se mettre à la suite de Jésus pour servir leurs frères et sœurs, pour prier ensemble et célébrer l'Eucharistie. Les saints se reconnaissent pécheurs et marchent ensemble vers le Père. Les personnes décédées dans l'espérance de la résurrection font aussi partie des saints. Elles cheminent avec nous, elles sont en communion avec nous en Jésus.
<i>à la rémission des péchés,</i>	Au baptême, nous sommes lavés de nos fautes. C'est moins évident quand on le reçoit enfant. Nous sommes appelés à rejeter le mal, à regretter nos échecs, à faire le bien. Nous sommes aussi appelés à pardonner aux autres. Jésus est venu nous dire que le pécheur est toujours plus grand que sa faute et que le Père l'aime inconditionnellement. Le pécheur doit reconnaître qu'un lien a été brisé et doit se tourner vers Dieu qui l'attend car Dieu respecte sa liberté.
<i>à la résurrection de la chair,</i>	La chair est pour les juifs l'essence de notre être, ce qui nous permet d'entrer en relation, de nous exprimer. Croire à la résurrection de la chair, c'est croire que notre vie a un avenir qui dépasse son existence terrestre. Saint Paul disait : « Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes; mais non, Christ est ressuscité : prémices de ceux qui se sont endormis. » (1 Co 15, 19-20)
<i>à la vie éternelle.</i>	La vie éternelle dont jouit Jésus nous est également promise : « Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui. » (Rm 6, 8) Cette vie en est une de plénitude impossible à imaginer. Tout ce qui nous empêche d'aimer véritablement, d'atteindre notre plein potentiel en Dieu n'existe, seul l'Amour subsiste.
<i>Amen.</i>	Chacune des phrases du Credo a été pensée, choisie minutieusement pour bien exprimer la foi qui unit les chrétiens. Notre « Amen » confirme notre décision d'adhérer à cette même foi et de rejeter par le fait même tout ce qui pourrait nous en éloigner.

## UTILISATION À LA MESSE

Le Credo a mis du temps à faire partie intégrante de la messe. En fait, il y est apparu au 11<sup>e</sup> siècle lorsque Henri II, en visite à Rome, demande au pape de l'inclure dans la liturgie comme cela se fait déjà à la cour. On sait qu'en Espagne la coutume était établie depuis le 6<sup>e</sup> où on récitait le Credo juste avant la communion.

Si on le récite maintenant après l'homélie, c'est que le Credo s'inscrit dans le dialogue de foi qui prend place entre Dieu et le peuple des croyants. Dieu nous parle par les Écritures, nous lui répondons d'abord par le psaume puis par le renouvellement de notre profession baptismale. Le Credo permet au peuple de Dieu rassemblé en Église d'entrer en communion avec toutes les autres communautés chrétiennes dispersées dans le monde. C'est un acte qui devient communautaire et rituel. C'est comme si chacun apportait son « symbole » (voir explication plus haut) pour l'ajuster aux symboles des autres et être reconnu comme membre à part entière de la communauté.

Le Credo permet au croyant, à la croyante de dépasser les frontières du temps et de l'espace pour déclarer solennellement son adhésion au Christ. En quelques mots, l'assemblée rappelle ses origines, énonce sa foi et exprime son espérance à venir.